

- Vendôme -

Un témoignage en espéranto du Japon vers le Vendômois

La Nouvelle République du 11/03/2012

 Pour aller plus loin [Un an après Fukushima " le nucléaire me fait peur "](#)

Hori Jasuo, 70 ans, est professeur d'anglais retraité. Espérantiste de longue date, dès la catastrophe, il a communiqué avec ses amis de par le monde. Parmi ceux-ci, Marc Noulin, président d'Espéranto en Vendômois créée en 1994 à Lunay.

En 2010, ce Vendômois militant de l'espéranto, langue internationale, avait reçu Hori Jasuo lors d'un séjour en France. Régulièrement, il lui écrit. Un an après la catastrophe de Fukushima, le Japonais s'est confié à son ami vendômois.

« J'habite la province de Gunma, sous Fukushima, où le nuage nucléaire s'est dirigé et a pollué le secteur nord. Les habitants se sont inquiétés, mais ont accepté leur sort. Selon les autorités, le degré de radioactivité n'a pas été supérieur à la normale, donc nous pouvons continuer à vivre ici. Dans d'autres endroits, sauf au sud dans l'île de Okinawa, la radioactivité est plus ou moins élevée, on ne peut pas lui échapper complètement... »

« Après la catastrophe, j'ai réfléchi à ce que je pourrais faire... Chaque jour, à partir du 11 mars pendant un mois et ensuite deux jours par semaine, j'ai rédigé des rapports pour les adresser à mes amis du monde entier... Je ne sais pas dans quelles proportions ils ont été propagés, mais je suis convaincu qu'ils ont aidé dans le monde à en savoir plus et, indirectement, ont certainement apporté de l'aide aux sinistrés... »

« Suivant les recommandations officielles de continuer à faire des achats pour soutenir l'économie déclinante, j'ai perdu mon intérêt pour l'épargne et effectué plus d'achats qu'à l'ordinaire. Beaucoup de jeunes gens ont décidé de se marier. Les liens familiaux se sont resserrés... »

« Nous avons "approuvé" la construction de centrales nucléaires, donc nous devons en accepter les conséquences! Étant déjà âgé, je me nourris sans considérer les lieux de production des aliments, mais beaucoup de mères sont inquiètes et essaient d'éviter de consommer des légumes en provenance de régions polluées... »

Anniversaire

Un an après Fukushima " le nucléaire me fait peur "

La Nouvelle République du 11/03/2012

Un an, jour pour jour, après le séisme et le tsunami qui ont conduit à la catastrophe nucléaire de Fukushima, Keiko n'oublie pas son pays d'origine.



Keiko Shoji, d'origine japonaise, est arrivée à Blois en 2007. Elle a peur pour sa famille restée au Japon. A ses côtés, Jean Coly, membre du réseau Sortir du nucléaire 41.

 [Un témoignage en espéranto du Japon vers le Vendômois](#)

 [Ils réclament la sortie du nucléaire](#)

 [La France antinucléaire sur le méridien de Fukushima](#)

Keiko, blésoise depuis 2007, est retournée chez sa famille au Japon, l'été dernier. Ses parents habitent dans la préfecture de Yamagata, à moins de 100 kilomètres de Fukushima Daiichi. « *La région où ils se trouvent a heureusement été épargnée, grâce à la montagne qui se situe entre les deux villes. Ma sœur réside sur la côte, non loin d'une centrale. Elle fait attention à la nourriture qu'elle donne à son fils âgé d'un an. Chez eux, ils ont placé à côté de leur lit un sac et des baskets, au cas où ils*

devraient partir précipitamment. Il y a encore beaucoup de secousses là-bas. Ils ont peur d'un nouveau tsunami et d'un autre accident nucléaire. »

Depuis ce 11 mars 2011, Keiko a peur du nucléaire, dans son pays natal, mais aussi en France. Jeudi soir, elle intervenait, au cours d'une réunion, organisée par le réseau Sortir du nucléaire 41. « *Je n'ai pas envie de rester à ne rien faire. Je me sens responsable par rapport à mes enfants et aux futures générations* », confie-t-elle. Keiko est allée recueillir, sur Internet, des témoignages de la population et les a traduits pour les faire partager à la trentaine de personnes venues l'écouter. « *Les habitants sont très inquiets quant à l'exposition de leurs enfants. Une mère de famille témoigne: "On utilisait de l'eau de montagne pour nettoyer les légumes et le riz. Cinq mois plus tard, ma fille a passé un test, qui a montré la présence d'éléments radioactifs". En novembre dernier, la ville de Koriyama, à 50 km de Fukushima, a fait une enquête sur l'irradiation extérieure des enfants. 70 % des enfants vivent au-dessus des doses légales.* » En France, pour les salariés du nucléaire, la dose autorisée est de 20 millisieverts (mSv) par an. A partir de 100 mSv, un cancer se développe. A Fukushima, au moment de la catastrophe, des doses de 400 mSv ont pu être relevées en une heure.

« *Le Japon est l'un des pays les plus nucléarisés avec la France* », a annoncé Jean Coly, membre du réseau Sortir du nucléaire 41. « *Cette catastrophe a contaminé au moins 24.000 km² de sols, soit l'équivalent de plusieurs départements français. Sur les 54 réacteurs nucléaires que compte le Japon, 52 sont à l'arrêt pour l'instant. Et pourtant, le pays continue de tourner vaillamment. Ils ont revu leur façon de vivre. Ils ont baissé leur consommation en électricité, en éteignant des éclairages à Tokyo. Ils sont beaucoup moins dépendants du nucléaire que nous.* »

nr.blois@nrco.fr

Claire Neilz